

Maladies du pied du cheval.

Crevasses du sabot.—C'est le nom de fissures ou séparations des fibres de la paroi du pied dans le sens de sa longueur. Les expressions *crevasses des talons*, *crevasses de la pince*, servent à indiquer dans quelle partie du pied se trouve la fissure. Pour bien comprendre sa nature, il faut se rappeler que la paroi du sabot est formée par l'agglomération de fibres longitudinales retenues ensemble par une enveloppe. La surface intérieure présente aussi une série de lamelles longitudinales recouvrant les lamelles sensibles qui recouvrent l'os du pied, et la surface extérieure est recouverte d'une couche gélatineuse qui empêche l'évaporation de son humidité, et prévient les dommages que pourrait causer l'humidité de l'atmosphère. Conséquemment tout ce qui tend à détériorer la qualité de l'enveloppe qui tient le tout uni, tend aussi à causer une solution de continuité dans les fibres. Les principales causes sont les suivantes : — défaut d'aplomb dans la ferrure, enlèvement de la surface gélatineuse par la râpe, contre-coups sur les chemins secs et chauds, ou sur les surfaces durcies par la gelée. Les températures hautes et les températures basses favorisent toutes deux les fissures.

Symptômes.—Le premier que l'on observe généralement c'est le suintement d'un peu de sang venant d'une fissure presque imperceptible dans le côté de la paroi, fissure que, sur examen, l'on verra s'étendre à travers toute l'épaisseur de la croûte. On constate en même temps, d'ordinaire, la boiterie, la chaleur du pied, et de la douleur sous l'influence de la pression. On trouve le plus souvent la crevasse au talon, bien qu'elle se rencontre aussi sur le devant du pied. Les pieds de devant y sont plus sujets que ceux de derrière qui, cependant, en sont aussi affectés de la même manière.

Certains pieds sont plus sujets que d'autres aux crevasses, et la prédisposition à cette affection soit par la qualité de la corne ou la forme du pied, est héréditaire.

Traitement.—On suit plusieurs systèmes pour le traitement des crevasses du sabot, tel que par exemple, celui de les serrer au moyen de plaques de cuivre reliées par des vis, ou de les lier avec un fil de métal, ou avec des clous passés à travers la fissure, et rivés. Le moyen le plus efficace, cependant, consiste à amollir le pied au moyen d'un cataplasme, puis à enlever, au moyen de la râpe et d'une plane bien aiguisée, la corne de la surface qui suinte, aussi loin que la crevasse pénètre, et jusqu'à environ un demi pouce de ses bords, et ensuite à enduire simplement la surface d'onguent de goudron. On doit laisser l'animal inoccupé pendant trois ou quatre semaines, ou jusqu'à ce qu'une nouvelle couche de corne solide se soit formée d'un pouce de la couronne. Si, alors, le sabot est supporté par une courroie, et si le fer est appliqué de manière à ce qu'il n'y ait pas de pression sur la paroi immédiatement au dessous de la crevasse, on pourra faire travailler doucement et modérément l'animal. Il est rare qu'il s'opère une guérison complète, car il se forme facilement entre les lamelles cornées et celles qui sont sensibles des adhérences qui détruisent l'élasticité du pied, et le rendent sujet au retour des crevasses ou séparation des fibres.

On active la croissance de la corne en appliquant des vésicatoires à la couronne au dessus de la crevasse.

Bleime—La fourchette est ce bourrelet triangulaire de corne souple et ferme que l'on voit entre les talons du pied, et qui contribue beaucoup à son élasticité. Le mot *bleime* désigne une affection morbide de la partie sensible de la fourchette qui secrète la corne. Elle peut provenir d'une foule de causes dont la principale est la macération, ou si l'on veut l'excès d'humidité des pieds, provenant, pour les pieds de derrière, de ce qu'ils sont dans le fumier et l'urine, et pour les pieds de devant, du trop fréquent usage de la bouse de vache comme tampon. Elle se rencontre souvent chez les poulains libres dans une cour dont le sol est mou et humide, et on lui

assigne fréquemment pour cause le manque de pression sur la fourchette provenant de l'application de crampons sur les fers. Elle provient aussi, assez souvent, sans aucun doute, d'une disposition particulière de l'animal ; une *materies morbi* qui se trouve dans le système faisant éruption à cet endroit. Elle accompagne aussi, souvent, un excès de grosseur ou l'enflure des jambes.

Symptômes.—Elle se caractérise par un écoulement fétide provenant de la fente de la fourchette, et ayant une odeur très-persistante ; la corne se détache, elle cesse d'être secrétée, il se forme de profondes crevasses dans la fourchette qui se rapetisse et devient impropre à remplir ses fonctions, puis vient la boiterie plus ou moins forte, suivant la longueur et la nature des chemins que parcourt l'animal ; si la voie est dure, inégale et parsemée de pierres détachées, il boite tout bas, si elle n'est pas dure et que sa surface soit unie, le pied devient simplement sensible.

On guérit d'ordinaire assez facilement cette affection en enlevant de la fourchette toute la corne détachée, en dégageant et mettant au vif la surface qui doit secréter la corne, en appliquant du calomel en quantité sur la surface ainsi dénudée, et en tenant le pied sec. Une ou deux applications sont ordinairement suffisantes pour amener la guérison. Il faut ensuite panser le pied avec du goudron, et il peut être nécessaire d'appliquer une semelle de cuir pour servir de protection pendant quelques semaines, jusqu'à ce que la corne ait assez crû pour recouvrir suffisamment la fourchette malade. Si le mal est constitutionnel, il faut administrer des purgatifs et tenir les pieds bien proprement pour l'empêcher de revenir.

Chancre—C'est une affection morbide de la partie sensible de la fourchette, qu'on représente généralement comme semblable à la bleime, mais qui a un caractère beaucoup plus grave. Elle ne s'attaque pas seulement à la fourchette, mais s'étend à la sole, et envahit souvent toute la surface inférieure du pied. On dit aussi "qu'elle ressemble beaucoup à l'enflure de la jambe et dans sa nature et en ce qui concerne la classe d'animaux auxquels elle s'attaque, et que très-fréquemment les deux maladies existent en même temps." L'expérience que nous avons touchant cette maladie nous porte à être d'opinion tout à fait contraire, et à considérer le chancre comme une maladie spéciale provenant d'une cachéxie ou d'un état spécial de la constitution, et si ce n'est pas un chancre, nous croyons qu'elle s'y rapporte par plus d'un caractère.

Cette affection est plus commune chez les races de chevaux pesants ; elle peut survenir sans aucune cause appréciable, et attaquer un seul pied ou les quatre à la fois. Parfois elle est le fait de la dégénération, si l'on peut se servir de ce terme, de la bleime en chancre ; elle peut aussi venir, chez les animaux qui sont prédisposés à cette maladie, à la suite de blessures à la sole, aux barres ou à la fourchette.

Symptômes—On trouve la même odeur repoussante que dans la bleime. Les tissus affectés deviennent une masse spongieuse de matière fongueuse, qui, semblable aux champignons, croît et s'étend rapidement, s'introduisant sous la sole et la détachant. Comme de raison, les résultats sont : douleur, boiterie, amaigrissement, inaptitude au travail.

Le traitement consiste à ôter le fer, à enlever à fond toute la corne détachée ; à faire disparaître, aussi complètement que possible les excroissances fongueuses, à saupoudrer libéralement la surface avec du calomel, à appliquer de l'étoupe sèche qu'on fait tenir au moyen d'une sandale en cuir. L'acide carbonique pur, l'acide chromique, l'acide sulfurique, l'acide nitrique et le goudron, le sulfate de cuivre et le goudron, sont tous utiles pour cette affection et peuvent être employés avec discrétion par le vétérinaire. Il n'y a pas de maladie qui demande un pansement plus régulier et une surveillance plus active que celle-ci.